W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 12 OCTOBRE 1920 — NO. 124

Howard Library,
Camp and Howard.

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

L'Alliance Franco-Louisianaise annonce la réouverture des classes pour l'enseignement de la langue française dans vingt des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, le lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 3 à 4 heures de l'après-midi. Les écoles où les classes ont été établies sont le Lee, Lusher, Allen, Beauregard, Rozers, Parham, Washington, LaSalle, Maybin, Magnolia, Davey, Kruttschnitt, et McDonogh Nos. 1, 7, 11, 14, 16 et 28. M. Lionel C. Durel, ancien professeur de français au Warren Easton Hight School, et maintenant professeur au collège Newcomb, est le président du comité.

La fête de Christophe Colomb, donnée au Parc de ville par les Chevaliers de Colomb, pour le bénéfice de la Maison du Bon Pasteur, dimanche, 10 octobre, a été un très grand succès. Le temps était superbe et la foule immense. Des jeux de toutes sortes servaient à rendre la fête une des plus gaies vues au parc de longtemps. Le Maire Behrman et M. W. J. Guste député des Chevaliers de Colomb, ont ont prononcé des discours appropriés à l'occasion. La Maison du Bon Pasteur est une œuvre de charité qui mérite l'encouragement de toute la population.

en Louisiane ne sont pas aussi bonnes qu'on croyait qu'elles seraient il y a deux mois de cela. Trop de pluie, et l'ouragan de ces temps passés, en sont la cause.

Un incendie à Cameron, Texas, a détruit plus de sept mille balles de coton, les presses à coton, les grands magasins où tout cela était emmagasiné. Les pertes s'élèvent à plus d'un million de piastres. On croit que l'incendie a été causé par les maraudeurs de nuit organisés pour intimider les planteurs de coton et empêcher la vente de ce produit à un plus bas prix que 40 sous la livre.

A l'Hôpital de Charité de la ville il y a deux personnes affligées de croissances cancéreuses, dans le corps desquels les médecins de l'hopital ont insérés des tubes contenant du radium. Le radium contenu dans ces tubes n'est pas plus gros que la tête d'une épingle et est estimé à la valeur de $24,000.

Une ligne de bateaux à vapeur pour le service entre la Nouvelle-Orléans et Pittsburg, interrompue depuis trente ans, va être organisée bientôt.

Le docteur Isadore Dyer est mort mardi, 12 octobre 1920, à l'âge de 54 ans et 11 mois. Il avait une réputation internationale comme expert dans les maladies de peau. Il était le doyen de l'école de médecine de l'Université Tulane depuis 1908.

La grève des employés des tramways de la ville a été renvoyée à la semaine prochaine, à condition que le Conseil de ville adopte une augmentation à huit sous pour le prix du passage.

Les planteurs de la Louisiane ont obtenu la permission du Département du Travail à Washington d'importer des travailleurs mexicains pour sauver leurs récoltes de sucre.

L'UNION FRANÇAISE
Réouverture de
L'Ecole Gratuite
LUNDI, 6 SEPTEMBRE 1920
Le français et l'anglais sont enseignés gratuitement aux jeunes filles. Le cours d'anglais est le même que celui des écoles publiques. Leçons de couture gratuites. Préparation à la première communion.
928 RUE NORD REMPART

L'OPÉRA FRANÇAIS

Est-il vrai qu'un grand écriteau, affichant la mise en vente du terrain au coin des rues Toulouse et Bourbon, sur lequel naguère se dressait dans toute son architecturale et harmonieuse beauté notre Opéra Français, a été accroché à la grande barrière en bois hideuse qui entoure l'ancien site? Nous ne le savons pas. S'il en est ainsi cependant nous nous empressons de protester et de déclarer ouvertement que la vente du terrain en question serait un crime impardonnable, un acte que les générations présentes et futures de Néo-Orléanais épris de musique, de grâce et d'élégance, ne pardonneraient jamais à ceux qui en seraient les auteurs.

A la suite du grand incendie qui dévora et consuma en quelques heures un des monuments les plus typiques et les plus vénérés de notre ville, notre cher Opéra Français, alors que nous étions tous encore sous le coup de la plus grande et poignante émotion que nous causait un désastre qui nous atteignait tous, dans nos souvenirs, nos traditions et notre patrimoine local, la question de rebâtir le temple de la rue Bourbon fut immédiatement posée. Plusieurs prétendaient — et nous étions de ce nombre—qu'il fallait agir sans retard, qu'il fallait faire un appel direct à la générosité et à l'esprit de patriotisme des Louisianais sans perdre un instant, au moment même où la vue des décombres fumants de l'édifice historique que nous nous plaisions à appeler "notre Opéra," nous incitait à le reconstruire. Nous étions d'avis

point d'honneur avant que les pierres brûlantes soient refroidies, avant que l'âme même du merveilleux édifice ne se soit exhalée en une dernière montée de fumée légère et bleuâtre vers le Valhalla de l'inconnu et de l'oubli, qu'il fallait se mettre à l'œuvre et profiter des bonnes volontés créées par le désastre pour poser la première pierre du "nouvel Opéra." Des discussions très vives s'engagèrent sur ce terrain. Certains d'entre nous, animés sans doute du meilleur esprit, prétendirent que notre "nouvel Opéra" devrait être compris dans une vaste salle, dite auditorium, que l'on se proposait de faire bâtir afin d'y donner asile aux grands congrès de tous genres qui pourraient se réunir à la Nouvelle-Orléans. Des protestations de toutes parts s'élevèrent à cet égard. Nous estimions que l'Opéra devait être reconstruit, pour l'histoire et pour l'art, à l'endroit et dans le cadre qui l'avait vu naître et qui lui avait donné tout son prestige et toute sa gloire. Nous maintenions cependant que la réédification de l'Opéra était une entreprise qui intéressait tous les Néo-Orléanais—que dis-je,—tous les Louisianais, ainsi que les nombreux étrangers qui se rendaient annuellement chez nous pour assister aux fêtes de l'art et de l'élégance qui se déroulaient dans toute leur splendeur dans le vieux temple lyrique de la rue Bourbon. Le petit groupe qui préconisait la reconstruction de l'Opéra comme partie intégrante d'un auditorium capitula, et il nous fut dit qu'un comité composé des sommités financières de notre ville s'employait à trouver les fonds nécessaires pour rebâtir l'Opéra. Il nous fut répondu, lorsqu'à plusieurs reprises la question fut de nouveau agitée et que nous maintenions notre point de vue quant à une souscription générale et populaire, que la réussite de l'entreprise était assurée par un groupe influent et très riche qui ne jugeait pas le moment opportun pour faire renaître de ses cendres notre cher Opéra.

Et voilà que l'on nous apprend que l'on cherche à vendre le terrain de la rue Bourbon. Qu'en conclure? Que l'on a abandonné toute idée de reconstruire l'Opéra, de nous doter à nouveau d'un temple où la grâce, la beauté, l'élégance et l'art se marieraient comme par le passé pour le plus grand renom de notre bonne ville? Ou bien que l'on se propose de rebâtir plus tard un Opéra au delà de Canal street, dans le quartier dit "Américain et fashionable?" Nous protestons contre l'une ou l'autre éventualité et nous nous lamentons sur ce que l'avenir nous réserve à cet égard.

Vite, chère petite Manon, dont la silhouette exquise et tendre nous a si souvent émus lorsqu'elle surgissait sur les planches de notre Opéra, faites comprendre à nos édiles et à nos citoyens influents que vous chanterez faux sur une scène construite dans un quartier qui vous serait totalement étranger et où l'Abbé Prévost et Massenet ne vous ont jamais fait évoluer.

Et vous Marguerite, si candide et naïve et si transformée par la puissante magie de l'amour et du Docteur Faust, dites, oh dites bien, à ceux qui ont pour mission de faire revivre le passé et de nous perpétuer le souvenir, que les "anges purs et radieux" qui vous transportent jusqu'aux cieux se voileront la face et refuseront de s'envoler avec vous vers le domaine de la félicité dans un décor théâtral situé au delà de Canal street.

Et ce qu'il ne faut pas surtout, c'est l'abandon du projet de reconstruction. Il n'est pas encore trop tard. L'oubli n'a pas encore fait œuvre irréparable. Il y a encore en Louisiane et à la Nouvelle-Orléans des milliers de gens de tout âge qui s'empresseront de travailler avec zèle et avec amour à la réédification d'un temple dont la signification et la portée ne peuvent échapper à personne.

Vite à l'œuvre! Que toutes les bonnes volontés, tous les braves cœurs, tous les véritables Néo-Orléanais s'organisent, trouvent les fonds nécessaires, et qu'ils rebâtissent sans retard sur son ancien site notre Opéra. Sont la vue, les proportions et les fêtes qui s'y donnaient

est restée fidèle à ses vieilles traditions d'élégance, de goût et de sens artistique. L'âme du grand Gallier plane au-dessus de nous. Soyons fidèles à ses mânes.

ANDRE LAFARGUE.

FAITS DIVERS

Paris.—Le Grand Duc Michael Alexandrovitch de Russie, le plus jeune des frères du défunt empereur de Russie Nicholas, n'a pas été assassiné par les Bolcheviks, comme on l'a rapporté. Il se trouve actuellement au Siam, d'après un auteur russe, Nicholas Breshko Breschwovsky, qui écrit dans le "Figaro." Il affirme que le Grand Duc s'est échappé de Perm, où il était interné et de là, qu'il a pu gagner le fond de la Sibérie. Plus tard, il s'est rendu au Siam et y a été reçu par le roi Chao Fa Maha Vajiravud, qui a épousé une dame noble de Russie, à la fin de ses études militaires à Petrograd.

A Scooba, dans l'Etat du Mississippi, les fermiers se plaignent beaucoup de l'invasion d'une grande quantité d'écureuils venant des forêts du voisinage, envahissant les champs de maïs et dévorant une grande partie de leurs récoltes.

Il y a aujourd'hui aux Etats-Unis 6,459,998 fermes en état de cultivation, une augmentation de 98,496 de plus qu'en 1910. L'Etat de la Louisiane a fait plus de progrès que n'importe quel Etat du Sud, avec un accroissement de 12.1 pour cent.

Le capitaine De Romanette, un célèbre aviateur français, a établi un nouveau record de vitesse à Buc, en France, samedi dernier, parcourant un kilomètre en 12.3 secondes, qui est au taux de 292.82 kilomètres, ou a peu près 181.95 milles à l'heure.

Voyage de Noces

M. et Mme Maurice Boyer, en voyage de noces, nous feront le grand plaisir et l'honneur de s'arrêter à la Nouvelle-Orléans vendredi et samedi prochain. Nos lecteurs se rappelleront que M. Maurice Boyer nous fit plusieurs conférences fort goûtées l'an dernier, sur les questions financières Franco-Américaines. M. Boyer a de nombreux amis à la Nouvelle-Orléans, qui seront heureux de le revoir et de présenter leurs hommages à sa jeune et charmante épouse.

Un "Gentleman."

Tandis que la politique des intérêts immédiats menace de brouiller la France et l'Angleterre—le pétrole est cependant un liquide moins précieux que le sang—les grands journaux de Londres se félicitent de voir le mot "gentleman" admis dans le dictionnaire de l'Académie française.

Les Anglais ne nous en voudront jamais de leur prendre des mots: ce sont les choses qu'ils ne nous cèdent pas facilement.

Voici la définition adoptée par l'Académie:

"Gentleman. — Homme qui, sans être de race noble, a des sentiments élevés, des manières élégantes et accomplit de nobles actes."

C'est du moins le texte que je retraduis d'après le Daily Telegraph et le Daily Mail. Et, en somme, tel est bien le sens que l'on attribue, en France comme en Angleterre, au mot gentleman. Gentilhomme signifie "noble de race;" gentleman évoque l'idée d'une aristocratie à la fois morale et extérieure. Un marquis peut n'être pas un gentleman, mais un saint malpropre n'en est pas un non plus. Entre deux héros, le gentleman est celui qui, devant la mort, se soucie encore d'élégance, comme Stendhal qui, pendant l'affreuse retraite de Russie, ne négligea pas de se raser chaque matin.

En somme, le gentleman est le type du vrai civilisé: il a horreur de la vulgarité, que ce soit dans l'ordre des sentiments ou dans l'ordre des apparences, c'est-à-dire du costume, du langage, etc. Il ne fait pas de saloperies et n'adopte pas la salopette!

Nous n'avons pas de mot qui dise toutes ces choses, et les expressions "homme de bon ton," "homme comme il faut," voire "honnête homme" comme l'entendait le XVII siècle, n'expriment qu'une partie de tout ce que signifie gentleman.

Ah! je suis bien tranquille, les gentlemen d'Angleterre et de France ne se brouilleront pas pour ce qui divise les politiciens et même les diplomates,—lesquels sont souvent des gentilshommes, mais de plus en plus rarement des gentlemen!

Le malheur, c'est que le mot si tardivement naturalisé français par l'Académie commence à paraître quelque peu rococo...

Le vrai gentleman devient rare, car il n'est pas commode aujourd'hui de rester chic dans ses sentiments, ses actes et on costume. Nous vivons à une époque où sévissent le business (autre mot pour le dictionnaire de l'Académie) et la vie chère, —et ce n'est pas en se piquant d'idéalisme qu'on arrive à payer les notes de son tailleur.

Les gentlemen forment une autre noblesse qui, elle aussi, s'en va... Elle est, à son tour, victime d'un siècle favorable aux mufles et aux débraillés.—Clément Vautel.

Arrivée de Mme D. A. Chaffraix.

Il vient de nous arriver une bonne nouvelle que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs. Mme D. A. Chaffraix, une des meilleures amies de la Nouvelle-Orléans, pour laquelle nous professons tous la plus grande affection et la plus vive admiration, arrive d'un séjour très intéressant qu'elle vient de faire dans sa chère France, en son joli château de Monjoly. Mme Chaffraix a tenu à sa promesse. Ses très nombreux amis, en prenant congé d'elle il y a quelques mois, lui avaient fait promettre de revenir à la Nouvelle-Orléans au plus vite. C'est fait, et nous nous en réjouissons. Nous voulons conserver parmi nous aussi longtemps et aussi souvent que possible la gracieuse et hospitalière châtelaine qui sait si bien faire revivre chez elle les traditions de courtoisie et de bienséance dont nous sommes très fiers. Soyez donc mille fois la bienvenue, Mme Chaffraix. Votre jolie demeure de l'avenue St. Charles nous semblait bien triste et bien inconsolable pendant votre absence. Vous allez, en bonne fée, y apporter la joie et la lumière.

UN AMI.

De Spa à Aix-les-Bains par Lucerne

Il n'est presque pas de jour qui n'amène avec lui un événement vers lequel l'attention publique se porte, et il semble, au train rapide dont vont les choses, que les incidents de Breslau sont déjà bouclés dans le passé. Je les abandonnerais à leur sort et au jugement de l'histoire, s'ils ne me paraissaient renfermer une part d'avenir. Ils ne sont en effet, à mes yeux, qu'un anneau de la chaîne auteur de laquelle l'Allemagne maintenant a commencé sa politique de résistance et de revanche.

Le gouvernement français relevait dans sa Note avec la fermeté voulue, la "longue série de manifestations hostiles et d'agressions dirigées contre ses représentants civils et militaires en Allemagne" et, en même temps qu'il dénonçait ce "parti pris de provocations," il en attribuait justement la cause à l'impunité régulière qui protégeait et encourageait les coupables. Aucun reproche ne fut jamais mieux fondé. Mais n'avions-nous pas nous-mêmes favorisé cette impunité par une trop longue faiblesse?

Née de la force, l'Allemagne ne connaît que la force, dont les démonstrations peuvent seules lui imposer la certitude et lui arracher l'aveu de son irrémédiable défaite. Si on l'admet à discuter, elle reprend tous les avantages que lui confère l'habitude invétérée d'une hypocrisie chicanière, et l'on risque d'être perdu. Dans l'affaire de Breslau, le gouvernement français a agi vite et il a tenu bon: il a reçu l'indemnité destinée aux agents [illegible] les poursuites promises ne se [illegible] soudront pas, comme tant d'autres, ce dénouement de comédie. Mon seul regret est qu'on ait admis le docteur Simons à plaider, dans son allocution, les circonstances atténuantes et qu'on lui ait laissé dire que les incidents de Breslau peuvent, non pas se justifier, mais "s'expliquer par certaines circonstances et certains événements." Quelles circonstances et quels événements? Il n'y en a aucun qui n'aggrave la responsabilité allemande. Pourquoi donc laisser au gouvernement de Berlin le bénéfice d'un doute qu'il saura, le jour venu, commenter et exploiter? A-t-on cru que cette concession serait le prélude d'une période d'apaisement? Si oui, il faut en rabattre.

Tandis que d'autres incidents surgissent ou se préparent, la presse allemande continue, à peu près tout entière, sa campagne d'injures, de violences et de menaces contre la France, qu'elle sépare perfidement de ses alliés. N'est-ce pas hier que La Gazette de Francfort écrivait: "Alors que tous les Alliés de guerre de la France sont prêts, aujourd'hui, à déclarer que le Traité de Versailles ne peut pas être appliqué rigoureusement à la lettre, toute la politique française, au contraire, pivote autour de l'exécution stricte de ce traité?" Cette seule phrase révèle tout le jeu de la politique allemande: elle divise pour résister. Il est fâcheux que certains agents anglais, mauvais interprètes des intentions du Foreign Office, aient jeté dans ce jeu des atouts imprévus.

On a vu à Berlin, au lendemain de l'armistice, le général Malcolm vivre avec Ludendorff sur le pied d'une cordialité continue et publique. Est-ce une exception? Malheureusement non, puisque, à Dantzig, sir Reginald Tower, le haut commissaire, auquel ses fonctions imposaient au moins la neutralité, s'est entouré de fonctionnaires prussiens, dont l'un, même, figurait sur la liste—hélas! oublié—des grands coupables de la guerre! Comment nier le parti que les Allemands peuvent tirer, de toutes façons, de ces entourages imprévus? Encore ne faudrait-il pas que les gouvernements eux-mêmes les y aident par le ton dangereusement vague de leurs déclarations.

Après la rencontre à Lucerne de MM. Lloyd George et Giolitti, la presse et l'opinion, obsédées par la situation en Pologne, n'ont retenu du communiqué britannique que la sommation adressée à la Russie des Soviets. Mais il y avait autre chose, et qui dure. Je ne parle pas de la partie du communiqué qui proclame "la nécessité absolue de rétablissement aussi rapide que possible de la paix dans le monde." On s'étonne que des premiers ministres se déplacent pour révéler au monde attentif des vérités de cette évidence! Ce qui importe, ce sont les conditions discutées d'une paix dont la nécessité apparaît à tous comme indiscutable. Ecoutons-les les auteurs: "La première garantie réside dans les divers traités de paix qui ont déjà été signés et dans la manière dont ces traités sont mis en application: les vainqueurs de la guerre devraient faire preuve d'un esprit de modération dans leur application, et les vaincus devraient montrer un esprit de loyauté dans leur exécution." Je ne conteste pas l'heureux équilibre de la phrase et la haute sagesse de ces conseils désintéressés. Mais, de même qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il faut qu'un traité soit appliqué ou qu'il ne le soit pas. L'Angleterre s'est payée, la première, et pour tout de bon, par la destruction de la flotte allemande et par l'attribution de colonies allemandes. Certes, je ne l'en blâme pas, mais à la condition qu'elle ne devienne pas brusquement trop généreuse... aux dépens des autres.

La modération, oui; la renonciation, non. On sait ce que la France a dû céder à Spa sur des exigences comminatoires qui impliquaient une rupture. Elle ne veut pas qu'un accident devienne une habitude. Ne nous lassons pas de dire que nous avons une créance et qu'elle s'appuie sur un titre. Quel titre! Un Traité de Paix signé par vingt-huit puissances; des signatures et des cachets venus des cinq parties du monde! S'il n'est pas le plus grand traité de l'histoire, le Traité de Versailles est, du moins, le plus long et le plus coûteux au [illegible] Cela ne peut pas être rien, et si les ministres de l'Entente font l'école buissonnière, il ne faut pas que le traité laisse des articles à tous les buissons de leurs chemins. Aix-les-Bains nous aura-t-il rassurés sur la formule un peu inquiétante de Lucerne? Il est temps d'y voir clair dans une situation que l'on a obscurcie à dessein. Des réparations telles que les ont réglées les articles 231 à 245 du Traité de Versailles, voilà notre charte intangible. Hors d'elle, qui est le droit et le salut, il n'y a qu'incertitude et péril.

LOUIS BARTHOU,
de l'Académie française,
Ancien Président du Conseil.

M. Maurice Cassenave

Nous sommes très heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. Maurice Casenave, chef des Services Publics Français aux Etats-Unis et Ministre Plénipotentiaire, sera à la Nouvelle-Orléans vendredi et samedi prochain. M. Cassenave a entrepris une tournée des grandes villes américaines, au cours de laquelle il se propose de rencontrer les banquiers de marque des différents endroits où il s'arrêtera afin de leur parler de la situation financière mondiale et de la coopération étroite en matière de ce genre qui devrait toujours exister entre les deux Républiques sœurs, dont les intérêts matériels aussi bien que moraux sont pareils. M. Casenave, en annonçant son arrivée, a fait savoir à Mr. Orenga de Gaffory, le très sympathique Gérant du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, qu'il lui serait très agréable de faire la connaissance de ses compatriotes pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans. A cet effet M. Orenga a organisé au Consulat une petite réception en l'honneur du distingué diplomate Français qui, à cette occasion pourra prendre contact avec les personnalités éminentes de la colonie et avec tous ceux qui se consacrent à la Nouvelle-Orléans au maintien de l'influence Française. Il est inutile ici d'insister sur les précieux services rendus à son pays, aux Etats-Unis, par M. Casenave, qui pendant toute la durée de la guerre a occupé au Haut Commissariat de France les fonctions les plus délicates et les plus importantes.

M. Casenave est une des plus hautes autorités financières du monde. Dans le domaine des finances internationales il s'est acquis une place et une renommée du meilleur aloi. Ses lumières ont plus d'une fois apporté des solutions très heureuses pour la France dans les moments difficiles où les lourdes responsabilités d'une guerre sans précédent obligeaient ce pays à se tourner vers ses amis d'Amérique. Fin, gai, spirituel et avenant, M. Casenave a toutes les qualités natives dont ses compatriotes ont le droit si souvent de s'enorgueillir.

L'Abeille s'empresse de saluer ce fidèle et bon serviteur de la France, qui laissera aux Etats-Unis le meilleur des souvenirs. Il fait partie du groupe de grands Français qui pendant la tourmente a traversé l'Atlantique afin de renforcer sur les lieux le grand courant de sympathie qui se dirige constamment de nos rives vers celles de la France.

ANDRE LAFARGUE.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 6, 1917.

Une nouvelle insurrection a éclaté contre le gouvernement des soviets parmi les paysans dans le district de Nizni-Novgorod, à 265 milles de Moscou. Cette insurrection embrasse une grande masse de paysans, se propage dans tout le pays. Dans la région du lac Baikal une autre révolte est en progrès contre les bolshevistes.

En Russie, les paysans, ayant reçu des ordres des autorités militaires d'abattre les arbres dans les forêts pour fournir du bois de chauffage aux habitants des grandes villes et villages pour remplacer le charbon qui leur manque complètement, se sont révoltés et ont incendiés les forêts, détruisant une énorme quantité de petites villes et villages et les recoltes dans les greniers et les champs. La révolte des paysans augmente et s'étend sur une grande partie du pays. Les paysans, après avoir presque tout détruit, se réfugient en Sibérie. Les populations sont décimées par la famine et les [illegible] contre le régime bolshéviste est si grande qu'ils ne reculent devant aucun sacrifice pour se débarrasser de leur système de gouvernement.

La prochaine réunion du Conseil de la Ligue des Nations aura lieu à Bruxelles du 11 au 20 octobre.

La dernière grande guerre a coûté la vie à 35,000,000 de personnes, dont 10,000,000 de soldats tués, blessés ou morts de maladies; 5,600,000 attribuées à l'augmentation des mortalités civiles, et 20,000,000 à la diminution des naissances.

Paris.—Paul Hymans, l'ex-ministre des affaires étrangères de Belgique, présidera à l'inauguration de la Ligue des Nations, qui doit avoir lieu à Genève le 15 novembre prochain. Il succédera directement au Président Wilson, qui ne pourra, malgré l'invitation qu'il recevra à cette occasion, venir présider la première session officielle de la Ligue.

M. Clemenceau est parti faire un voyage aux Indes Il a quitté la France le 29 septembre à destination de Singapour, d'où il se rendra à Calcutta. M. Clemenceau est accompagné du docteur Maurice Turpaud; il compte être rentré en France à la fin de l'année.

Les dernières nouvelles de la Russie, reçues à Washington, annoncent la défaite des armées rouges sur tous les fronts et indiquent la chute prochaine du gouvernement de Lenine et Trotszky. Le régime bolshéviste touche à sa fin. Beaucoup des principaux généraux bolshevistes ont joint les forces du général Wrangel, qui triomphe presque partout.

Deux bolshevistes russes, venant de Moscou, ont été arrêtés à Paris. Ils avaient avec eux deux malles pleines de sécurités russes de la valeur de 72,000,000 de roubles.